

Le théâtre au bout du fil



“Saul, pieds nus dans les aiguilles” de Violette Léonard. Avec Chloé Larrère, Philippe Constant, Nathalie Rjewsky et Marvin Schlick.

Le Rideau de Bruxelles propose d'écouter par téléphone des extraits de “Saul, pieds nus dans les aiguilles”.

Rencontre Stéphanie Bocart

“Si cette fois-ci on ne peut pas jouer, et bien, on est vraiment dans la merde.” Auteure du spectacle *Saul, pieds nus dans les aiguilles*, co-production du Théâtre Le Rideau et de la compagnie La Berlué programmée au théâtre Marni du 29 janvier au 13 février, Violette Léonard ne peut cacher son profond désarroi. “Je passe mon temps à barrer dans mon agenda tout ce qui était prévu. Tout ce qui devait se vivre ne se vit pas. C’est terrible! Notre spectacle ne cesse d’être reporté, sans aucune perspective.”

Création onirique à l’attention d’un public adolescent et adulte, *Saul, pieds nus dans les aiguilles* raconte, avec malice et sous la forme d’un conte, l’histoire d’une jeune adolescente qui rencontre dans son parcours un prédateur et subit une agression. Prévu au Rideau en mars 2020, le spectacle a été reporté à janvier 2021. Entretemps, les représentations prévues dans le cadre des Rencontres jeune public de Huy (août 2020) et du Festival Noël au théâtre (décembre 2020) ont été annulées. “Ici, ça pourrait donc bien être la troisième fois que le spectacle est annulé. Mais ce n’est pas possible de ne pas le jouer! Il faut qu’on le joue, martèle Violette Léonard. Le texte a été écrit il y a longtemps. La Berlué est une petite compagnie et nous avons pris le temps pour que ce spectacle puisse être monté dans de bonnes conditions (tax shelter, co-production avec Le Rideau,...). Là, il est prêt. Il est interprété par de jeunes comédiens et on ne peut pas non plus le suspendre comme ça pendant des années”. Parmi eux, Chloé Larrère, l’interprète de Saul. “Le processus na-

turel, classique de création (quatre à six semaines de répétitions suivies de représentations en public) commence à s’essouffler à force des reports, déplore-t-elle. Il y a des embouteillages de pièces partout; les comédiens travaillent sur d’autres projets. Tout commence à se cogner”.

Reporter les créations, annuler le reste

Un Tétris avec lequel se débat Cathy Min Jung, fraîchement nommée directrice du Rideau en septembre. Tributaire de l’évolution de la crise sanitaire et de son impact sur les théâtres, elle ne cesse de jongler avec les annulations et les reports de spectacles. “Je me suis retrouvée à gérer une saison que je n’ai ni choisie ni programmée (elle est le fait de son prédécesseur, Michael Delaunoy, NdLR), explique-t-elle. Néanmoins, je suis artiste et porteuse de projets avant tout – j’ai moi-même un projet, La cour des grands – qui va probablement être annulé pour la deuxième fois. Pour éviter les procès d’intention, j’ai dû mettre en place des critères factuels et objectifs qui restent respectueux des artistes et du Rideau de Bruxelles. J’ai donc pris la décision de reporter, dans la mesure du possible, les créations, les spectacles qui n’avaient pas l’occasion d’être montrés au public, et d’annuler les accueils et reprises. Mais je paie les contrats, les droits d’auteur, etc.”. En revanche, “si le confinement se poursuit, je n’ai plus de place pour faire des reports la saison prochaine, création ou pas création”.

Garder un lien humain

Alors que la paralysie de notre vie sociale s’ancre dans la durée, “la question est donc aussi de voir comment on peut rester en lien avec nos publics et les artistes, tout en respectant les règles sanitaires et le travail du personnel soignant”, reprend Cathy Min Jung. Le Ri-

deau a donc mis en place “des actions qui nous semblent fidèles à l’esprit de la maison, à savoir des actions qui préservent un lien humain, chaleureux”. Comme le standard téléphonique. Le principe? Tout qui forme le numéro du Rideau peut choisir d’entendre des extraits d’une pièce qui ne pourra pas être jouée en public. Après *Loin de Linden*, ce sont quelques bribes de *Saul, pieds nus dans les aiguilles* que les appelants peuvent découvrir en ce moment. “À l’heure du numérique, c’est insolite, s’enthousiasme la directrice. On a un petit bout d’histoire racontée au creux de l’oreille”.

Pour Violette Léonard, “toutes les inventions sont toujours bonnes, mais ce qui nous manque, c’est le théâtre, la présence des spectateurs dans les salles”. “On se bat pour que les théâtres rouvrent, appuie Cathy Min Jung, mais le débat dépasse notre nombril”. Et de défendre: “Le politique négocie cette crise par les seuls facteurs économiques. C’est là où nous sommes en colère, car il est nécessaire de prendre en considération d’autres facteurs essentiels. Au théâtre, on fait société, on vit des moments de partage, on est ensemble pour comprendre le monde dans lequel on vit, pour guérir de certaines blessures,... C’est fondamental pour le bien-être d’une société”.

→ “Saul, pieds nus dans les aiguilles” de Violette Léonard et Paul Declaire, mis en scène par Xavier Lukomski, avec Philippe Constant, Chloé Larrère, Nathalie Rjewsky, Marvin Schlick, et le musicien David Callas

→ Pour entendre des extraits de la pièce, formez le 02.737.16.01. Plus d’infos sur www.rideaudebruxelles.be

→ Le texte de la pièce est disponible aux Éditions Lansman, Théâtre pour la jeunesse, 2020